

LES  
PALETTES DES DOLMENS AVEYRONNAIS  
ET DES TOMBES ÉGYPTIENNES

PAR M. E. CARTAILHAC

---

Quand on examine les belles séries de mobiliers funéraires des Dolmens des causses du midi de la France que j'ai données aux Musées de Toulouse et des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, on remarque cinq ou six plaquettes de schiste verdâtre. Je n'ai su comment les désigner. Ce ne sont pas des armes, cela est évident; ce ne sont pas des outils ordinaires. Elles n'ont aucun rapport avec les haches ou les herminettes; et ce ne sont certainement pas des ébauches. Leur forme varie et l'on peut voir que ce ne sont pas simplement des galets naturels; on les a découpées et polies sur les bords et sur les faces. On a voulu perforer l'une d'elles; on voit à l'un de ses bouts deux trous commencés de chaque côté, ils ne se correspondaient pas et on n'a pas terminé le travail; ce détail cependant peut prouver qu'on a voulu faire une pendeloque avec cette plaquette. Mais parmi les très nombreuses pendeloques en pierre de ma collection des dolmens on n'en voit pas qui pourraient établir une transition. Mes plaques de schiste sont toutes bien plus grandes, hors de toute proportion. J'étais donc réduit à les colloquer dans le lot des amulettes où nous mettons si volontiers tout ce que nous ne pouvons pas expliquer parmi les vestiges de nos sauvages ancêtres.

J'ai dit que j'avais six exemplaires trouvés dans autant de dolmens voisins de Millau et de Saint-Affrique (Aveyron). Ils figurent au Musée de Toulouse et au Musée national de Saint-Germain. On voit deux autres plaquettes, dont une fort remarquable, à Rodez, dans la collection de l'abbé Cerès au Musée de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron. Enfin, une neuvième vient d'être figurée sur la pl. IX t. XV des *Mémoires* de cette Société. Elle provient d'un dolmen de l'ouest du département.

Le nombre est donc plus que suffisant pour démontrer qu'il ne peut y avoir aucune méprise. Il ne s'agit pas d'un apport accidentel toujours

Bibliothèque Maison de l'Orient



134318

possible dans ces cryptes sépulcrales très accessibles, fréquentées par les bergers et les chasseurs, dans lesquelles même on a porté des morts à l'époque gauloise et à l'époque romaine. Les plaquettes sont parfaitement contemporaines des dolmens et font partie de leurs mobiliers ordinaires de la fin de l'Age de la pierre. De plus, leur nombre prouve que leur présence n'est nullement exceptionnelle.

Je suis même persuadé que de telles pierres plates qui n'ont pas une forme fixe, ne sont pas trouées, ni décorées, ont dû souvent passer inaperçues. Il est permis de voir au Musée de Toulouse et au Musée de Saint-Germain que, plus que mes confrères en général, j'ai recueilli les pièces qui sortent de l'ordinaire, coquilles, minerais, roches, ossements peu ou pas ouvragés. Malgré tout je crains d'avoir négligé, à l'origine de mes fouilles, bien des objets peu définis, par exemple lesdites plaquettes — inexpliquées jusqu'ici.

Je suis maintenant en mesure de proposer une explication.

Les sépultures prédynastiques de l'Égypte qui sont, comme nos dolmens, de la fin de l'Age de la pierre, d'une très lointaine aurore de l'Age du cuivre ou du bronze, renferment avec leur céramique si intéressante et leurs merveilleux silex une catégorie d'objets qu'on appelle des Palettes.

Les Palettes sont des plaques de schiste qui accompagnent la plupart des corps, suivant un usage très ancien, transmis par les Autochtones aux conquérants de l'Égypte.

Les plus anciennes ont la forme rhomboïdale et de l'avis de M. Flinders Pétrie, le savant explorateur de l'ancienne Égypte qui mieux que personne les a collectionnées et classées, elles reproduisent vraisemblablement quelque éclat naturel de la roche. D'autres sont découpées avec soin et reproduisent des silhouettes animales très variées, stylisées et réduites à certains traits caractéristiques. Dans certains cas une gravure fine complète l'image sur la face principale. Il y a, enfin, des plaques ciselées à fond, couvertes de figures en bas-relief infiniment précieuses.

Bon nombre et des plus petites sont percées d'un trou de suspension qui prouve qu'on pouvait les porter suspendues au corps comme ustensiles pour broyer le fard ou bien encore qu'elles s'étaient, au cours des âges, parfois transformées en amulettes<sup>1</sup>.

J'avais songé à mes plaquettes des dolmens et aussi aux plaques d'ardoise des sépultures portugaises, en lisant les ouvrages de MM. de Morgan, Fl. Petrie et Capart. La riche collection de M. le Dr Sturge, à Nice, m'avait familiarisé avec les belles palettes égyptiennes très différentes, incomparables. Mais à Bruxelles, dans la galerie égyptienne

1. MASPERO, *Revue critique*, 1891, I. 123; CAPART; *les débuts de l'art en Égypte*, pp. 76-89; fig. 47-60.

formée si habilement par M. Capart au Musée du Cinquantenaire, et chez M. de Morgan, dans sa galerie de Croissey-Chatou, près Paris, j'en vis pas seulement des pièces de choix, je pus examiner des séries méthodiques, très complètes et en particulier une série de palettes rudimentaires, sans gravures, sans forme animale ni même régulière, tout à fait semblables aux miennes. La matière est la même ardoise schisteuse.

La plupart des plaques égyptiennes les plus anciennes sont des palettes ayant servi à broyer la couleur, surtout la malachite qui réduite en poudre et mêlée à un corps gras servait à faire autour de l'œil une ligne assez large qui avait à côté de son rôle décoratif, un rôle utilitaire. On le sait par les monuments de la troisième dynastie et leurs claires inscriptions. On a des coquillages et une boîte d'ivoire encore garnis des résidus de la couleur verte; les petits cailloux qui servaient de polissoirs et qui sont en rapport avec les palettes en portent des traces. Quelques palettes ont gardé aussi des vestiges de peinture et souvent on remarque la dépression produite par la longue opération du broyage.

Pétrie a découvert parfois, également sur les palettes, des traces d'hématite, de rouge, la couleur favorite des primitifs.

Les peintures, les tatouages, véritable pictographie, ont joué chez les premiers Egyptiens un rôle considérable. Rien de surprenant à trouver les palettes dans les mobiliers funéraires avec les armes et les parures qui orneront le mort dans le monde des esprits. Mais d'autres plaques ne sont plus que l'imitation des palettes, soit en petit format, soit en taille excessive. Elles deviennent des amulettes, elles doivent jouer un rôle dans les rites. Il faut faire appel pour les expliquer aux idées religieuses et l'obscurité commence.

Nos palettes des dolmens du Midi restent également mystérieuses malgré leur analogie avec celles de l'Égypte. Mais peu importe, c'est cette parité qui a son importance et mérite notre attention. Il me semble qu'il ne s'agit peut-être pas ici d'un fait élémentaire que les primitifs peuvent avoir imaginé spontanément sur plusieurs points du monde.

Si c'est un lien positif entre les hommes des dolmens et les indigènes néolithiques de l'Égypte, il peut nous suggérer d'intéressantes réflexions et nous mettre sur la voie de lumières inattendues, laisser soupçonner, par exemple, une commune origine.

Sur la planche ci-jointe sont des croquis des plaquettes aveyronnaises que je signale. Une d'elles porte une dépression en forme de godet.

Les plaquettes de schiste des dolmens de l'Aveyron ne sont pas isolées dans le matériel préhistorique de l'Europe méridionale. On les retrouve à l'ouest de la péninsule ibérique. En Portugal, les sépultures de la fin de l'âge de la pierre, qui, si souvent, sont semblables à nos dolmens et allées couvertes, ont aussi des plaques d'ardoise, mais plus ouvragées et

!  
C'est  
confia  
- me

bien plus curieuses. C. Ribeiro<sup>1</sup> les signala, je pense, le premier, pl. IV et V, dans sa *Noticia de algumas estações et monumentos prehistoricos*, Lisboa, 1880. J'ai mentionné ses trouvailles et d'autres dans mes *Âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, 1886, p. 96 et sq. Une série incomparable de ces plaquettes est figurée dans le précieux ouvrage, si peu connu, d'Estacio da Veiga, *Antiquidades monumentaes do Algarve*, Lisboa, 1886-1891. Le chev. da Silva en a publié plusieurs dans son *Boletim da Soc. arch. do Carmo, passim*. Enfin, J. Leite de Vasconcellos, dans ses *Religioses de Lusitania*, t. I, 1897, leur consacre un chapitre et en fait connaître d'inédites du plus grand intérêt.

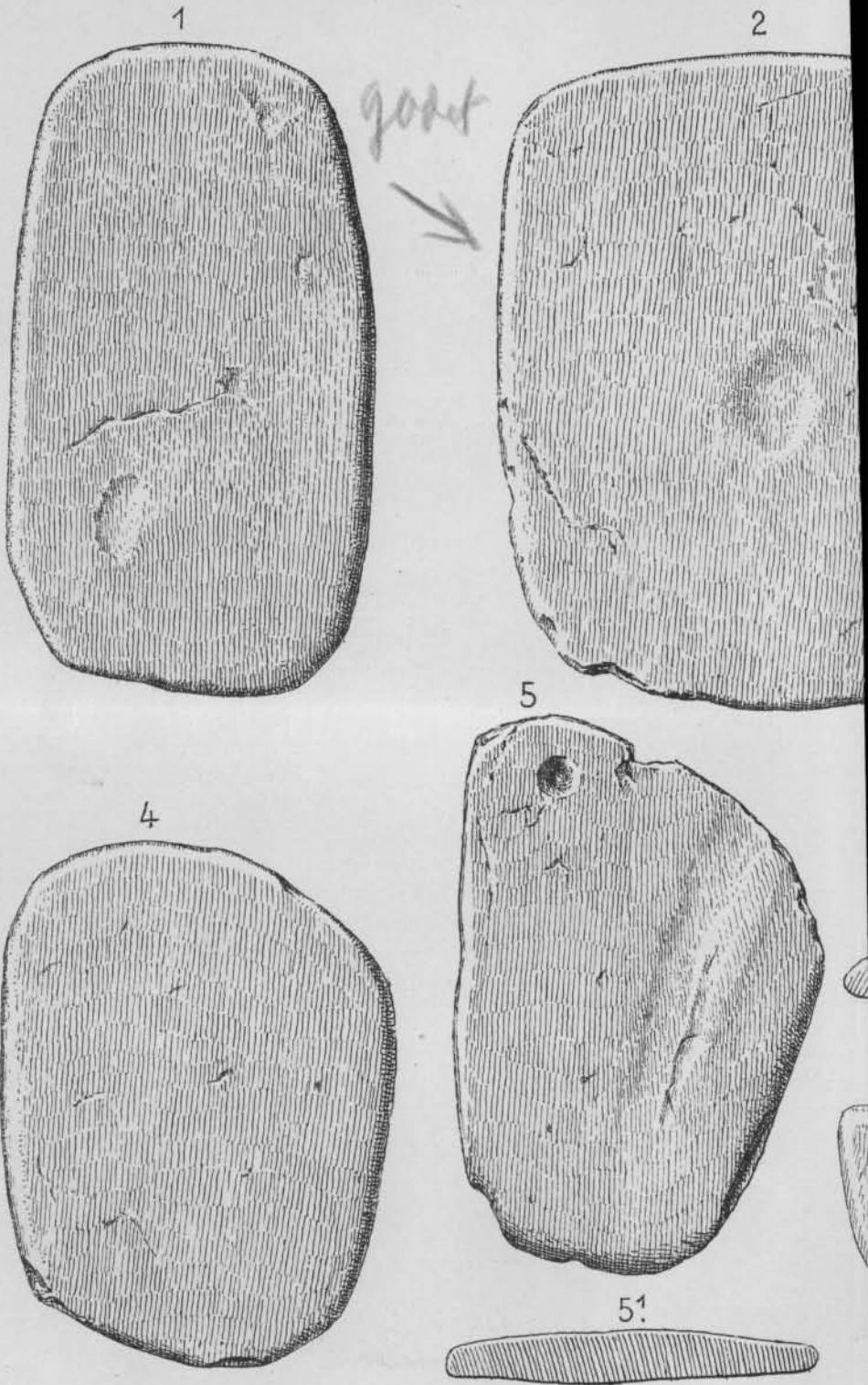
Ces plaques de schiste ou d'ardoise qui portent toutes de petits trous de suspension, appartiennent à deux séries distinctes. Les unes, très rares, sont découpées en forme de crosses; les autres, communes, certains ossuaires en avaient des séries, sont rectangulaires et assez souvent elles se prolongent au sommet par un appendice plus étroit. Les crosses et les rectangulaires sont ornées, sur une de leurs faces, d'un dessin gravé au trait. Une d'elles, bien complète, figure une silhouette humaine complétée par le dessin gravé. Je l'ai signalée dans l'*Anthropologie*, en 1898, p. 720, en insistant sur les analogies certaines de cette image avec les statues-menhirs de l'Aveyron. Il serait possible que les autres, en majorité du moins, fussent aussi tenues par leurs auteurs pour des figurines humaines, stylisées, conventionnelles. Les dessins géométriques qui les recouvrent sur une face s'expliqueraient ainsi, à la rigueur, et en tous cas aucun d'eux n'a de signification plus nette.

Autrefois, je signalai ces plaques comme ornement ou amulette sans insister autrement. Aujourd'hui, à la lumière de l'archéologie égyptienne, je me demande s'il n'y a pas une autre explication, si ce ne sont pas des palettes, ou des représentations conventionnelles de palettes, comme en Egypte, où on les voit affecter des formes découpées avec gravures diverses ornementales, bien éloignées de leur destination.

En tous cas, quelle que soit l'explication, il y a un fait certain : c'est qu'on retrouve des plaquettes d'ardoise ou de schiste dans les dolmens du Portugal, de l'Aveyron et dans les sépultures énéolithiques ou néolithiques de l'Egypte<sup>1</sup>.

1. Je corrigeais les épreuves de cette note lorsque mon ami P. Cazalis de Fondouze mit sous mes yeux deux nouvelles plaquettes rectangulaires. Elles viennent d'un dolmen aveyronnais à Lafage, commune de Saint-Baulize; toutes deux ont la dépression centrale qui justifie ma désignation, ce sont des *palettes* typiques. La question me paraît tranchée.

Société archéologique du Midi.



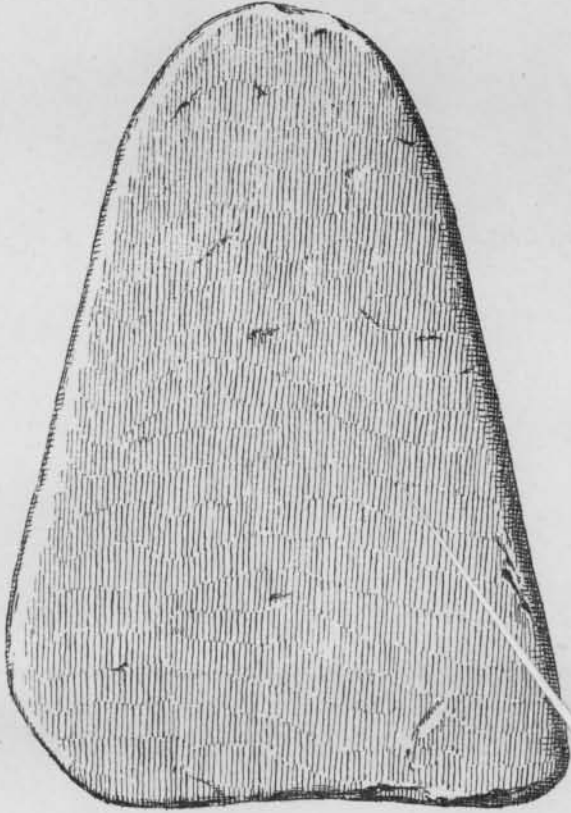
PALETTES EN SCHISTE



2'



3



6'



6.

*traces de sciage.*

